

LES GRANDES ARMÉES DE L'EUROPE EN 1891



Tableau montrant les forces comparées des armées de terre des grandes puissances en 1891

La taille de chaque homme est proportionnée à la puissance numérique de l'armée qu'il représente

Russie	France	Allemagne	Italie	Autriche	Angleterre
5,000,000	3,404,000	2,710,000	2,550,000	1,912,000	614,000

Il nous a paru intéressant de mettre sous les yeux de nos lecteurs un aperçu, aussi exact que possible, de l'organisation militaire des six nations les plus puissantes de l'Europe.

Comme on le voit, la Russie tient de beaucoup la tête : elle peut mettre sous les armes 5 millions de soldats.

La France vient immédiatement après avec 3,409,000 hommes ; maintenant, elle peut mettre sur pieds plus de 4 millions d'hommes. C'est actuellement l'armée la plus redoutable de l'Europe ; elle a, en effet, ce qui manque à la Russie, c'est-à-dire une organisation et des moyens de transport permettent de la mobiliser en vingt-quatre heures ; l'armée allemande seule a atteint la même perfection ; mais l'Allemagne ne peut mettre sous les armes que 2,710,000 hommes, c'est-à-dire 700,000 hommes de moins que sa rivale.

L'Italie, au prix de sacrifices énormes, est arrivée à pouvoir mettre sous les armes presque autant de soldats que l'Allemagne : 2,550,000 hommes ; mais ces troupes sont loin de valoir les troupes allemandes sous le rapport de l'organisation, et l'Italie est incapable de supporter longtemps les charges militaires que lui a imposées M. Crispi.

L'armée autrichienne est une reproduction réduite de l'armée allemande, l'organisation est la même, la valeur individuelle des hommes y est égale, sinon supérieure.

Quant à l'armée anglaise, elle ne peut en rien être comparée aux armées du continent ; elle est composée de volontaires, engagés pour une longue période de temps. La position insulaire de l'Angleterre rend inutile la mobilisation rapide ; aussi, l'armée anglaise n'est pas organisée sous ce rapport. Quant aux hommes, ce sont des soldats disciplinés.

Voici maintenant les chiffres des armées maritimes de l'Europe :

Angleterre, 77,000 hommes ; France, 69,183 ; Russie, 26,900 ; Italie, 24,580 ; Allemagne, 15,449 ; Autriche, 13,131.

Cachez soigneusement votre supériorité, de crainte de vous faire des ennemis.—*Franklin.*

NOS GRAVURES

J—

LA BASTONNADE A TANGER

Les événements dont le Maroc est actuellement le théâtre appellent l'attention sur les curieuses mœurs de ce pays. La douceur n'en est pas la qualité dominante, et le dessin que nous publions est un document significatif à ce point de vue. Voici, en effet, comment les rebelles qui tombent aux mains des autorités militaires sont châtiés.

Nous sommes à Tanger. Un cortège gravit la montée de la *Casbah* ; le rebelle, pris les armes à la main, vient d'être jugé et l'application de la peine suit immédiatement la sentence. Il est attaché sur un âne, dans la posture où nous le voyons, les vêtements rabattus et le dos à nu ; devant et derrière, des soldats font écarter la foule. Ces soldats sont les types de l'armée marocaine : on y voit les cavaliers avec leurs grands burnous blancs, la tête couverte du fez pointu, entouré d'un turban retenu par des liens en poils de chameau ; le fantassin, tout vêtu en cotonnade blanche, le fez pointu sans turban et la grosse touffe de cheveux frisés sur la tempe en manière d'accroche-cœur ; le soldat de montagne, enfin, sans fez ni turban, la tête entièrement rasée, une simple corde ceignant le front et la nuque et faisant le tour de la tête. Tous sont armés du fusil à pierre et du yatagan en forme de poignard recourbé. Devant le cortège marche un musicien qui joue du tambourin et souffle dans une petite flûte.

Quatre hommes entourent et serrent de près le condamné. Chacun est armé d'une *matraque* en bois flexible. Maintenant, le cortège est arrivé à un carrefour ; il s'arrête, les coups de matraque pleuvent sur le dos de l'homme, cadencés et en mesure : il a droit à cent ; il y a dix arrêts, à chaque arrêt il en recevra dix.

Il pousse des cris, son dos gonflé saigne sous le soleil brûlant, ce n'est rien : ce n'est encore que la première partie du châtiement.

Le cortège continue à monter, traversant les rues aux blanches maisons mauresques, dont une grande partie ont la façade disposée en escalier et sont carrelées au moyen de tomettes vernies recouvertes d'une couche de chaux blanche.

Des groupes se forment sur le passage : en-

fants, juifs reconnaissables à la somptuosité de leurs vêtements et à leurs escarpins vernis, exception dans un pays où tout le monde porte des babouches, européennes enfin, jeunes femmes en excursion, qui regardent curieusement cette scène de la bastonnade.

Mais c'est fini, et l'on est arrivé au fort. Là le drame va se terminer ; on coupera les poignets et les chevilles au condamné, et, après avoir trempé ses extrémités ainsi mutilées dans l'huile bouillante, on l'abandonnera et on le laissera mourir de faim.

SON ÉMINENCE LE CARDINAL SIMÉONI

Le cardinal Siméoni, préfet de la propagande, vient de mourir à Rome.

Né en 1816, à Paliana, ce prélat avait été créé cardinal par Pie IX, dans le Consistoire de 1875, puis fut successivement prononcé à Madrid et secrétaire d'Etat jusqu'à la mort de Pie IX. Léon XIII l'avait appelé au poste important de préfet général de la Propagande, où son caractère doux et courtois lui avait gagné de vives sympathies.

Dans sa *Préface au Conclave*, publiée en 1877, M. Louis Teste disait de lui : "Le cardinal Siméoni écoute beaucoup et parle peu. Quand il parle, c'est pour parler et non pas pour tromper ou pour ne rien dire. Ses discours sont empreints de prudence et de modération. Dans l'intimité, il laisse voir une vaste érudition. Il s'exprime en latin avec une pureté remarquable. Dans sa carrière, il n'a point amassé de fortune, car il a toujours donné ce qu'il gagnait. On ne saurait, sans lui faire injure, dire qu'il est honnête homme : un prêtre qui ne serait qu'honnête homme ne serait pas un vrai prêtre."

Léon XIII a été très attristé de la mort de Mgr Siméoni, dont il prisait fort la piété, la science et le bon sens.

On sait que le Sacré-Collège comprend soixante-dix cardinaux. La mort des cardinaux Siméoni et Manning porte à douze le nombre des chapeaux vacants. Sur les cinquante-huit cardinaux vivants, trente-trois sont Italiens et vingt-cinq sont étrangers à l'Italie.

LE TRÈS RÉV. PÈRE ANDERLEDY

Vingt-troisième supérieur général de l'illustre Société de Jésus, qui fournit tant d'apôtres aux missions étrangères, et lui-même ancien missionnaire aux États-Unis, durant plusieurs années.

Né en 1819, au hameau de Bérival (Valais), Antoine Anderledy était entré en 1838 dans la Compagnie de Jésus, et, après l'achèvement de ses études, il fut chargé d'une chaire de théologie au célèbre collège de Fribourg. La guerre du Sonderbund arracha le P. Anderledy à ses élèves. Banni de son pays, il partit pour l'Amérique, où il administra la mission de Green-Bay, sur le lac Érié, avec un zèle tout apostolique. En 1848, ses supérieurs le rappelèrent en Europe et lui confièrent successivement des charges importantes à Tronchiennes, à Cologne, à Paderborn. En 1859, il fut nommé provincial d'Allemagne, puis assistant, à Rome, du général de la Compagnie. Lorsque le poids de l'âge décida le T.R.P. Beckx à demander un coadjuteur, c'est sur le R.P. Anderledy que se porta les choix des électeurs de la Congrégation générale de l'Ordre. Six mois plus tard (1883), le général, presque nonagénaire, résignait sa charge entre ses mains.

Durant son généralat, le T.R.P. Anderledy a vu, malgré le malheur des temps, croître le nombre des fils de saint Ignace. Il a donné une forte impulsion et d'importants développements aux missions de l'Amérique, de l'Égypte, de l'Arménie, de la Syrie et de la Mésopotamie.

Homme d'érudition et de travail, le T.R.P. Anderledy parlait couramment sept langues. "D'une fermeté de caractère sans égale, dit l'*Univers*, très austère, sévère à lui-même, il fut toujours l'homme du devoir et de la règle. Sa vie fut toute de dignité dans le labeur."

Le T.R.P. Anderledy est mort le 18 janvier, dans la maison générale de la Compagnie de Jésus, établie depuis 1873, à Fiesole, près Florence.